

INFOS  
CULTURE  
CITOYENNETÉ  
SOCIÉTÉ  
VIE  
FOSSOISE

# LE NOUVEAU MESSAGER



PB-PP  
BELGIE(N) - BELGIQUE

Bureau de Dépôt : 5070 Fosses-la-Ville

Agrément n° P911404

Exp. : Centre culturel - rue Donat Masson, 22 - 5070 Fosses-la-Ville

**MENSUEL D'INFORMATION DE FOSSES-LA-VILLE**

Ne paraît pas en juillet et août

SEPTEMBRE 2024 - N° 146 - 1€



146



# LE NOUVEAU MESSAGER

## Editeur responsable :

Bernard Michel, Centre culturel de l'Entité fossoise asbl, rue Donat Masson, 22 à 5070 Fosses-la-Ville.

## Où trouver

### le «Nouveau Messenger»?

Pour Fosses Centre : au Centre culturel, à ReGare, à la boulangerie Dardenne, au Dago Goda, Comme une fleur au Shop in Stock.

Pour les villages et hameaux : dans les boulangeries de Le Roux, à la boulangerie Ernoux (Sart-St-Laurent), au salon de coiffure Métamorphose.

## A quel prix?

1 euro par numéro ou en abonnement de 8 euros pour 10 numéros.

## Contact / Abonnements

Par téléphone : 071 12 12 40

Par courrier : Rédaction Nouveau Messenger, rue Donat Masson, 22 à 5070 Fosses-la-Ville

Par courriel : [culture@fosses-la-ville.be](mailto:culture@fosses-la-ville.be)

IBAN : BE27 3601 0215 7473

## Comité de rédaction

Bernard Michel, Pierre-Jean Vandermissen, Jean-Marc Chavanne, Augustin Chaussée, Joannie Thys, Pierre Melan, Brigitte Romain, Clémentine Buchet, Amandine Melan.

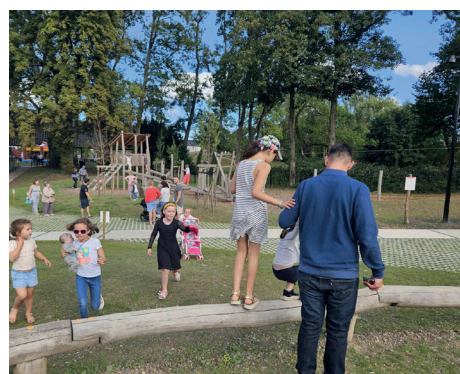
Chères lectrices, chers lecteurs, c'est un plaisir de vous retrouver comme tous les mois de septembre pour la reprise du Nouveau Messenger. Une reprise en fanfare et percussions puisque dans ce numéro nous vous présenterons l'inauguration du tout nouveau parc de l'espace Winson, aujourd'hui accessible à toutes et tous. Vous découvrirez les aménagements de l'étang et la création d'une plaine de jeux pour rendre ce petit coin de verdure encore plus agréable.

Vous rencontrerez également notre nouvelle rédactrice Amandine Mélan, qui vous proposera à partir du mois prochain un roman feuilleton que vous retrouverez tous les mois dans votre publication préférée. Nous vous emmènerons en balade à dos d'âne à travers ce joli projet « Freeland Life » qui s'est installé à Vitrival. Votre rendez-vous avec l'aventure reste assuré par Thierry – conteur nomade qui nous fait voyager à travers le monde. Enfin si nous n'avons pas eu l'occasion d'assister à la finale de Belgique de Balle pelote ne tenons à féliciter à travers ces lignes l'équipe d'Aisemont qui l'a remportée haut la main.

Pour terminer ensemble ce mois de septembre, avec un petit goût de saveur populaire, retrouvons ce dicton de la Saint-Michel (29 septembre), le saint agraire par excellence qui met à l'honneur les connaissances liées à la terre : cette date marque l'arrivée de l'automne, mais surtout la fin des travaux agricoles.

Au Moyen-âge mais encore aujourd'hui, c'est la période où la qualité des récoltes était connue, et les cours établis. «Quand l'hirondelle voit la Saint-Michel, L'hiver ne viendra qu'à Noël »levons le nez quelques instants de notre magazine et profitons, je l'espère, de quelques jours d'été indien.

■ Joannie Thys



# Amandine Melan,

## un renfort de choix

Quand on rencontre Amandine pour la première fois, on est un peu intrigué. Son aspect délicat et aérien cache un peu la netteté et la précision de ses propos ciselés. Une belle découverte, en tout cas, de notre nouvelle et sympathique rédactrice qui n'en est néanmoins pas à son coup d'essai puisque, passionnée d'écriture, elle a déjà publié (Nouveau Messenger de mars dernier) une poignante histoire de violence subie par une Fossoise.

**E**n réalité, depuis une vingtaine d'années, cette littéraire convaincue partage sa vie entre la Belgique et l'Italie, ses deux pays de cœur.

**Amandine Melan :** *Je reviens en général tous les deux mois car...eh oui je travaille ici. Je suis la « plume » de l'A.S.B.L. Solidarité Femmes dont le siège se trouve à La Louvière. C'est une association qui vient en aide aux femmes victimes de violences.*

**Nouveau Messenger :** *Et quel y est ton travail ?*

**A.M :** *Depuis 4 ans, je suis chargée de la communication, essentiellement écrite. En toute autonomie, je réalise des interviews de collègues, je récolte les témoignages des femmes en souffrance. Parfois, il faut écrire des textes un peu plus politiques, informatifs ou de sensibilisation. Pour le moment, c'est original, je crée un jeu de société. Bien entendu, je gère aussi le site internet (merci le télétravail !) et fais partie des « écoutants » de la ligne téléphonique 0800/30030 qui offre une écoute, une orientation et une information sur les violences conjugales.*

**N.M :** *Tu as l'air particulièrement motivée par ton activité, tellement humaine !*

**A.M :** *Mon travail me permet de donner un sens à ces différents aspects de ma personnalité et j'ai l'impression de venir en aide, à ma manière, à ces femmes dont certaines nous arrivent anéanties.*

**N.M :** *Et dans le privé, qui es-tu, Amandine ?*

**A.M :** *Je suis en couple avec Vincenzo, ce qui explique mon enracinement depuis une quinzaine d'années en Italie (Pescia pour être précise) et je suis aussi l'heureuse maman de notre petite Joséphine qui a 7 ans. La première fois que je suis partie vivre en Italie, j'avais 20 ans (il y a 19 ans, faites le calcul !). J'avais fait à Louvain-la-Neuve un doctorat en lettres françaises et italiennes et, pour mes études, j'ai bourlingué dans pas mal d'endroits de la Botte (Gênes, Rome, l'île d'Elbe...).*

*Mais, au départ, après des études primaires à Le Roux, j'ai intégré le séminaire de Floreffe (enseignement secondaire latin-grec-langues) et choisi de faire les Romanes à l'Unif. J'ai eu l'occasion de*

*partir en Erasmus à Padoue et ma prédilection pour ce pays a véritablement commencé là.*

**N.M :** *Et donc tu parles parfaitement l'italien ?*

**A.M :** *Oui. Avec toutes mes pérégrinations dans ce pays c'est un peu normal. Je le parle quotidiennement avec mon compagnon et Joséphine aussi est bilingue.*

**N.M :** *Et pourtant tu restes viscéralement attachée à notre région fossoise ?*

**A.M :** *Bien sûr et plus que jamais. Le Roux, chez mes parents, est mon port d'attache quand je reviens. Quand on est expatriée au loin, on prend d'autant plus conscience de l'importance de ses racines. J'ai d'ailleurs été très fière de montrer à mon compagnon et à ma fille toute la richesse culturelle de la région avec les festivités locales, Mazarak, les Chinels et la Limotche ! En réalité, je tiens vraiment à ma double appartenance : avoir un travail en Belgique et vivre là-bas me convient parfaitement. Je me sens duale.*

**N.M :** *Tu peux nous donner un avant-goût de ce que tu comptes écrire prochainement pour le Nouveau Messenger ?*

**A.M :** *C'est toujours en construction mais je peux dévoiler que ce sera certainement une « nouvelle » policière. J'aimerais tellement faire rire les Fossois cette fois-ci parce qu'au mois de mars je pense les avoir plutôt fait pleurer.*

Merci pour ce chouette moment Amandine. Nous te souhaitons, toutes et tous, la bienvenue au sein de notre équipe de rédacteurs et sommes impatients de découvrir le petit bijou que tu nousignes. A très bientôt.

■ Jean-Marc Chavanne



Amandine Melan



# C'est un domaine extraordinaire

Si vous aviez participé à la balade des animaux organisée par le Conseil Communal des Enfants en juin dernier, peut-être vous souvenez-vous de Merlin et Pomelo les deux ânes qui ont accompagné nos péripéties ? Les jeunes conseillers et conseillères, eux, ne les oublieront pas de sitôt et ils ont eu envie d'en savoir sur Freeland Life ce refuge de Vittrival au sein du Val Treko. C'est donc accompagnée de Mathéo que je me rends dans ce petit paradis pour les poils et plumes. Je vous invite à le découvrir avec nous.

Ce jour-là, Frederic et Julie, le binôme de choc, accueillent 11 enfants venus en stage chez eux. Luce, l'une d'entre eux, vient à notre rencontre, chaussée de bottes et le sourire aux lèvres le ton est donné, la rencontre sera joyeuse et « nature ». Nous interrogeons les enfants sur leur motivation à venir prendre soin des ânes, des chèvres, des cochons, des poules, des oies et des tortues qui peuplent cette partie du val Treko.

Ils s'empressent tous et toutes de nous répondre : « car j'aime bien les animaux, surtout faire des câlins aux ânes et même aux cochons » ou encore : « car les ânes ne savent pas changer leur paille tout seul, il faut bien que quelqu'un le fasse » me répond un petit garçon très pragmatique. Une jeune fille enchérit : « moi ce que je préfère c'est le contact avec les animaux, c'est comme un truc réconfortant ». « C'est bien de prendre soin d'eux même si on ne peut pas les protéger de tout, avant-hier on a eu une attaque de fouines qui a attrapé les poules et elles sont devenues des petits nuggets » nous dit une jeune fille qui cache un peu de tristesse sous sa pointe d'humour.

Tous les animaux qui séjournent à Freeland Life ont des petits noms choisis par les participants et sont tous choyés, ils apprennent des nouvelles règles plus en accord avec leurs besoins : « Nous avons ici des animaux qui n'étaient pas considérés comme assez sages par leur maître, parfois ils ont été abandonnés ou voués à l'abattoir ». Précise Julie. Aujourd'hui, les enfants apprennent à comprendre leur comportement et à les socialiser : « Quand l'âne a la tête en avant c'est qu'il est fâché mais s'il pose sa tête sur votre épaule

ou votre ventre c'est qu'il vous aime bien » « Et quand ils se grattent à vous c'est qu'ils vous prennent pour un arbre ! » ajoute malicieusement une jeune fille.

Dans le domaine les règles sont claires : « on ne crie pas et on profite du moment calmement, on ne touche ni oreilles ni aux cornes des bêtes,

on ne passe pas juste derrière l'âne, il n'aime pas ça. Enfin quand on arrive dans l'enclos, on arrive dans sa maison, il ne faut pas lui courir après ou il se sentira oppressé, il suffit d'attendre qu'il vienne vers nous ». Les enfants que nous rencontrons aujourd'hui apprennent non seulement à prendre soin des quadrupèdes mais aussi à avoir confiance en eux-même : « ici, je me sens utile » ou encore « je me dis qu'en fait je peux être fière de moi, je fais du bon travail ».



Les jeunes stagiaires, apprennent à nourrir les bêtes, les promener ou réparer les clôtures mais surtout ils apprennent à se dépasser grâce à une méthode ludique inventée par Fred et Julie : « les enfants ont des t-shirts sur lesquels nous allons floquer des étoiles en fonction des épreuves accomplies, il y a 3 trois niveaux pour chaque animal : la première étoile cochon par exemple c'est le caresser sans crainte, la deuxième c'est l'attraper ». Nous assistons alors à la troisième étoile chèvre de Luce, la jeune habituée du domaine qui était venue nous accueillir. « C'est l'épreuve la plus difficile » nous précise Fred : la jeune fille doit attraper une chèvre non sociabilisée, lui mettre un licou et la promener avec la bonne attitude : « avec les pieds, les épaules et le regard alignés ». Voici donc la dresseuse en herbe qui s'avance vers Roger une chèvre aux yeux globuleux, elle essaye de l'attirer avec des





feuilles d'arbre, s'approche, attrape son collier mais la chèvre s'éloigne trop vite et elle n'a pas le temps d'amorcer le geste suivant. « *Ca sera pour une prochaine fois* » nous disent alors Fred et Julie qui assistent attentivement à la scène, en effet l'animal se méfie maintenant. Nous enchainons alors sur la première étoile oie et canard d'un petit garçon. Il y arrive sans peine, et tout étonné, nous confie que les cous sont très doux.

Apprendre aux enfants à avoir une attitude calme et leur permettre de développer leur confiance en eux sont deux axes importants développés par les fondateurs de Freeland Life. Sauver les animaux aussi, bien entendu : « *voilà deux ans et demi que nous sommes sur le site du Val Treko, le partenariat avec Roméo s'est fait tout naturellement* ». Aujourd'hui, le projet ne leur permet pas d'en vivre, Frédéric est professeur et Julie journaliste sportive : « *l'argent des stages et des dons sert surtout à développer le projet. Par exemple nous avons la possibilité de sauver des Aras mais nous*

*n'avons pas encore les infrastructures pour les accueillir* ». En effet ce joli lieu ne rentre actuellement dans aucune case pour être subsidié : « *nous ne sommes pas un refuge classique de type SPA ni une ferme pédagogique puisque nous ne produisons pas de nourriture* ». Cette terre de liberté pour les animaux fonctionne donc grâce aux stages, aux dons alimentaires (les magasins Delhaize les fournissent en fruits et légumes abimés) et aux dons financiers (le Lion's Club de Fleury).

Nous espérons qu'ils pourront développer leur projet et cette philosophie du respect de soi et de la nature. Car elle fait mouche, Mathéo le jeune conseiller et notre assistant du jour nous confie : « *je n'avais jamais imaginé que des enfants puissent être aussi heureux de s'occuper d'animaux, c'est mieux que rester devant un téléphone à longueur de journée comme je le fais souvent* ». Il nous écrit derrière un écran d'ordinateur cette fois pour rédiger la conclusion de cet article : « *J'ai ressenti une atmosphère géniale. Les enfants nous ont fait découvrir énormément de choses et nous avons eu de belles rigolades. J'ai ressenti beaucoup de bien-être chez eux et la fierté de prendre soin des animaux. Nous avons vu plein de choses extraordinaires, je crois bien que j'y retournerai* ».

Nous remercions Julie, Fred et les enfants qui nous ont accueillis avec beaucoup d'enthousiasme : Luce, Aurore, Jules, Youline, Eléonore, Léo, Will, Mathis et Sofia.

■ Joannie Thys et Mathéo Pector





# Un phoenix vert a fait son nid à Fo

Cet été, un nouveau parc a vu le jour aux portes du centre-ville. Il s'agit d'un endroit bien connu des Fossois mais autrefois caché entre ses murs qui appartenaient au château-ferme de la famille Winson. Aujourd'hui, des portes se ré-ouvrent, quelques morceaux de maçonnerie tombent pour faire place à ce lieu idyllique désormais public que nous appelons "Parc Winson"...La place fait peau neuve par étapes depuis quelques années déjà: d'abord les bâtiments pour les bureaux des différents services publics et pour une salle de spectacle et aujourd'hui, dernière étape: les extérieurs pour faire profiter les visiteurs de ce parc dont les richesses et curiosités vont vous être exposées par Etienne Cellier et sa collaboratrice Alix Gancille des Ateliers Paysage, architectes du projet.

Avant que le ri reprenne son cours vers la ville, il arrose un fond de prairie derrière la grange. Autrefois, les grandes herbes servaient au fourrage hivernal, aujourd'hui elles abritent une biodiversité foisonnante de couleurs : iris jaunes, saules blancs, libellules bleues, grenouilles vertes ou héron cendré !

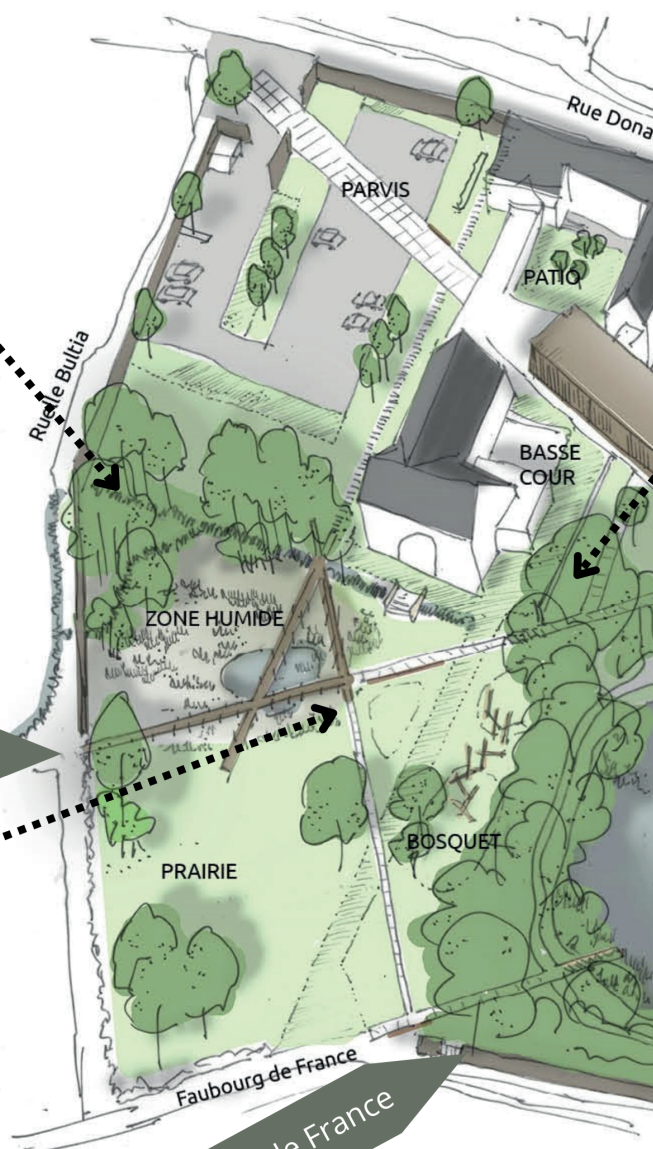


accès par la ruelle du Bultia

Au centre de la ferme, les volailles et les cochons étaient nourris dans la basse-cour. A l'arrière de la ferme, en remontant sur les pentes vers les campagnes environnantes, les prairies s'assèchent et permettaient le pâturage des moutons et des vaches. Aujourd'hui, de la prairie humide à la prairie sèche où la terre se mêle de pierres, la palette végétale s'enrichit !



accès par le Faubourg de France





# sses...

Au centre du parc, entre l'étang et le marais, entre le château et la ferme, entre le parc et les prairies, les arbres se regroupent en bosquets, en lisières. Sous le grand marronnier, l'ombre profite, les oiseaux s'abritent et les enfants pourront crier et s'inventer des aventures en cabane pendant que les "grands" profitent d'un bon repas à la Terrasse des Compagnons !



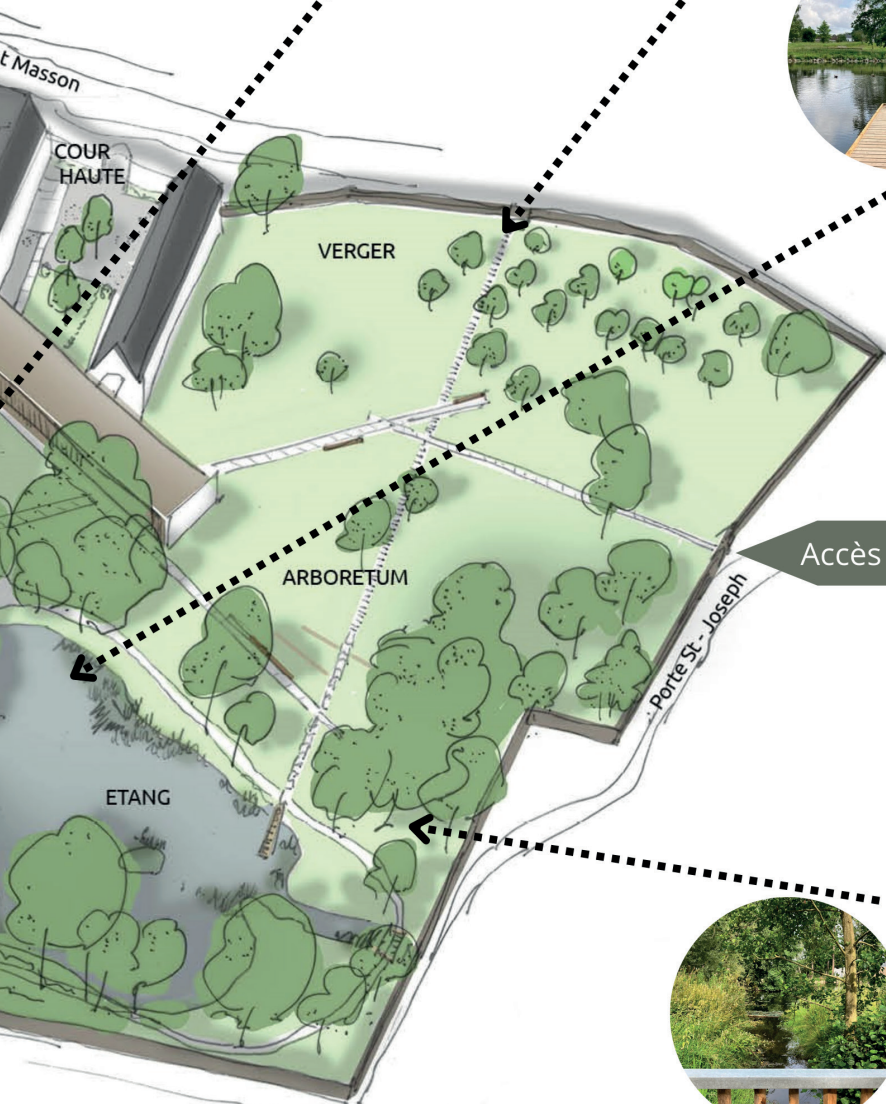
Dans le verger, les lignes de fruitiers anciens et nouveaux, basse tige, demi-tige ou haute tige, quadrillent la grande prairie fleurie et rappellent une des fonctions historiques du parc du château et de nos paysages ruraux !



L'étang du Prévôt alimenté par le Ri des Chapelains pour former une étendue dans laquelle se reflètent les grands arbres du parc. L'eau est source de vie dans le parc, de la lumière qui s'y plonge au vol de canards qui s'en éloignent, elle vous invite à la promenade et la contemplation.



Accès par la porte Saint-Joseph



Dans l'esprit d'un jardin à l'anglaise, le parc a été dessiné au XIX siècle avec la plantation de grands arbres isolés ou en petits groupes pour animer les perspectives bucoliques. Aujourd'hui, les arbres séculaires et les plus jeunes plantations, les essences horticoles et les arbres indigènes se mêlent pour proposer un arboretum.





# Autour du parc Winson de l'étang du prévôt

Derrière de grands murs de pierre, le long d'une des entrées principales de la ville, se cachait un petit bijou, témoin du passé de Fosses-la-Ville et maintenant nouveau poumon vert dans notre centre urbanisé.

**L**e parc de l'Espace Winson a donc été remis à neuf avec en pièce centrale de celui-ci, une vaste pièce d'eau, bordée de beaux arbres séculaires, c'était « l' Etang du Prévôt ». Il est alimenté par le « Ri des Chapelains » qui vient du Try al Hutte et dont le nom rappelle un autre type de religieux de l'époque, à côté des chanoines (en principe, les chapelains assuraient le service d'une chapelle).

Dès la fondation du Chapitre de Fosses vers 910, le Prévôt était le représentant de l'Evêque, choisi par lui, habituellement au sein de la communauté locale ; il avait tous les pouvoirs spirituels et temporels sur la communauté des chanoines.

C'est lui qui gérait le patrimoine du Chapitre, dirigeait le domaine, percevait les recettes ; sur le plan judiciaire, il assurait la défense des droits et des biens ; et d'autre part il ordonnait aussi la vie religieuse. Cet étang qui lui appartenait et qui porte son nom fut cédé au Doyen déjà en 1210 ; il fut ensuite propriété du Chapitre et on y élevait du poisson pour la communauté de l'Hôpital.

Au mur du côté sud de la propriété se voit un grand porche cintré en pierre de taille, auparavant bouché d'un mur de briques : cette porte cochère nommée « Porte Saint-Joseph » a retrouvé maintenant une beauté avec ses nouveaux battants en acier Corten ; une potale renfermait une statue du saint Joseph et on peut même lire dans le livre « 77 rues de Fosses » que le 25 juillet 1982, au cours de la kermesse du quartier qu'un comité local avait relancée, le doyen Bero organisa un autre manifestation au cours de laquelle une statuette de St Joseph fut remplacée dans la potale.

Cette petite niche était auparavant fermée par un grillage qui a disparu, (tout comme la statue) suite à un acte de vandalisme. Le nom de « Rue de la porte St Joseph » fut donné à ce chemin (qui ne comportait qu'une seule habitation) en 1982.

**FAUBOURG De France** : Nous pouvons également accéder au parc par la rue Faubourg de France. Auparavant, ce quartier au-delà des remparts, concernait la rue Franceschini actuelle et le bas de la route de Bambois. Pourquoi ce nom ? La raison



Etang chateau de Lege



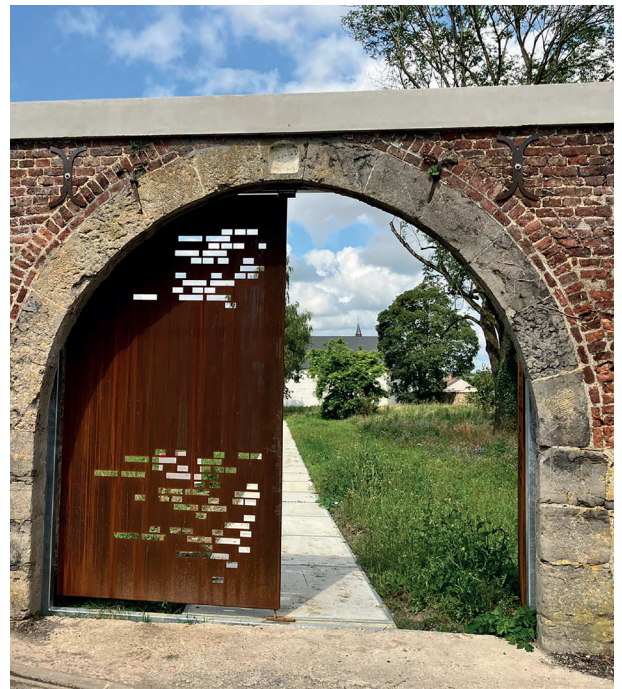


Porte St Joseph murée

ne fut jamais connue des chercheurs. Car nous allions vers la France plutôt par Philippeville (vers Mettet) et auparavant on pouvait également y aller par Dinant (et donc par la Porte al Chenal).

Depuis la révision de la toponymie locale de 1983, le nom de Faubourg de France a été attribué à la petite rue autrefois dénommée « *le Quartier* » : auparavant « *quartier des infectez* » devait rassembler les malades infectueux (une sorte de maladrerie) en dehors des remparts de la ville.

**Ruelle du BULTIA** : autre entrée piétonne maintenant accessible pour entrer dans le parc et accéder notamment à la nouvelle plaine de jeux en bois, c'est cette petite ruelle entre la rue Donat Masson et la rue du Faubourg de France. Un nom curieux, dérivé de bullitus, bouillonnement, selon Paule Pouleur.



Porte St Joseph actuelle

Mais le cours du ruisseau *Ri des Chapelains* n'y semble pas tellement bouillonnant, du moins de nos jours. Il est en tout cas cité en 1624 « *preit en bulteau* » ; en 1639 : « *le vivier en Bulteau* » et enfin « *rue du Bultia* » en 1767. On pourrait peut-être aussi le rapprocher du wallon « *bultadje* » qui signifie blutage, action de séparer le son de la farine (ici peut-être dans un sens de séparation en 2 chemins). Le Cartulaire de Borgnet parle, en 1629, de « *ruelle du Buweteau* », à rapprocher de buveter, boire à petits coups, pour ce ruisseau au cours intermittent.

Terminons cette lecture du livre de l'Oncle Jean par le fait qu'au bout de cette ruelle, à sa jonction avec la rue Faubourg de France, existait la « *Ruelle du Chat* », disparue aujourd'hui mais qui figurait dans l'Atlas de 1843.

■ Brigitte Romain



Fosses  
Etang du Château de Lége.

Etang chateau de Lege



# Un **fossois** autour du **monde**

Deux ans déjà ...

Voilà deux ans, j'ai décidé d'arrêter mon travail. Non pas que je m'y ennuyais, bien au contraire. J'avais un travail incroyable. Je mettais ma créativité au service de projets plein de sens. Ces projets développent les paroles citoyennes, la réflexion et favorisent la déconstruction des clichés. Je créais des pièces de théâtre-action, je co-organisais des rencontres entre mes collègues des centres voisins et je participais à cette passionnante mission qui consiste à « générer » de la culture avec les habitants de la ville. J'avais la chance de travailler au sein d'une équipe « dynamite ». Leurs personnalités tranchées donnent du piment à la plus anodine des réunions. De saisons en saisons, des projets ambitieux voyaient le jour. Alors pourquoi quitter un tel poste ?

**I** est difficile d'isoler une seule raison. Je parlerai plutôt d'un faisceau ou d'une conjonction de raisons ou peut-être simplement que c'était ma destinée. La période du Covid qui avait imposé un questionnement autour de l'essentiel, prit chez moi la forme d'une simple question : si je devais mourir demain, que regretterais-je de n'avoir pas fait ? Cette question existentielle aurait pu encore dormir dans un tiroir jusqu'à la retraite, mais les inondations de 2021, qui transformèrent mon jardin et mon garage en piscine ont été la goutte d'eau qui mit le feu aux poudres. La décision a mûri jusqu'en janvier 2022 et sa mise en pratique a pris encore six mois avant de devenir une réalité.

Le 30 juin 2022 je rendais les clés de mon bureau. Je rêvais alors de relier trois villes (Vladivostok, Vancouver et Valparaiso) en deux ans. J'avais patiemment aménagé une camionnette. Je l'ai baptisée DonaVan car j'ai appris que tous les voyageurs donnent un nom à leur maison mobile.



En juillet 2022, j'ai pris la route. Je me demandais, comme souvent avant de négocier un des grands tournants de la vie, si je ne faisais pas une grosse bêtise. J'avais bien sûr un peu peur de me jeter dans l'inconnu mais aussi une indicible excitation.

Finalement, ma première destination fut le Portugal. Je voulais toucher la pointe ouest du continent européen avant de définitivement rouler plein est. J'aime les finistères et leur côté extrême. Depuis, en 2 ans j'ai parcouru pas loin de 15 000 km . (C'est finalement moins que lorsque je résidais en Belgique). J'ai traversé 16 pays. J'ai fait des allers-retours, des demi-tours, j'ai changé plusieurs fois mes plans et aujourd'hui alors qu'il pleut chez vous, paraît-il, je joue avec la climatisation de ma chambre d'hôtel car il fait plus de 35° dehors.

J'ai traversé des déserts, des montagnes, des forêts, des rivières. J'ai grelotté l'hiver dans les Carpates en me disant que cela devait être formidable en été. J'ai brûlé dans le désert d'Arabie en m'entendant dire que j'aurais du venir en hiver. Les jours ont défilé comme dans un bulletin météo. Parfois une pluie battante me plombait le moral alors qu'on avait annoncé du beau temps, parfois un soleil imprévu venait illuminer une journée qui s'annonçait maussade. Parfois les choses se déroulaient comme prévu, parfois la surprise était de taille. Parfois la vie se déroulait mieux que le plus beau des rêves, parfois les moments difficiles me faisaient douter. Mais pour mille et une raisons, il m'était impossible de faire demi-tour. Je m'accrochais alors à l'idée que plus tard j'en rirais quand devant des amis je raconterai mes plus cocasses épisodes.

Souvent après plusieurs nuits au même endroit je rêvais d'ailleurs. Quand je dormais à la belle étoile, je me disais que peut-être je serais mieux protégé des moustiques dans la camionnette. Quand je dormais dans la camionnette et que je me sentais à l'étroit je me disais que je serais peut-être mieux dans ma tente de toit. Quand je dormais dans la tente de toit je me disais que le bonheur c'est d'avoir une salle de bain et des toilettes attenantes à la chambre, comme on en trouve



dans les hôtels. Quand parfois je dormais à l'hôtel je rêvais de dormir dehors et de pouvoir compter les étoiles avant de m'endormir. Au réveil je me demandais : où ai-je envie de dormir ce soir ? Et lorsque le soir arrivait je réalisais que l'hôtel n'accepte pas les chiens, ou ma carte de crédit, ou qu'avec ce vent violent il n'est pas conseillé de monter la tente de toit, qu'il fait bien trop chaud ou trop froid pour dormir dehors. Malgré mon rêve du matin je devais accepter une réalité très concrète.

Les guerres et la politique m'ont parfois obligé à changer d'itinéraire. Ça n'a pas toujours été facile. J'ai donc plusieurs fois modifié mes plans. Faire demi-tour demande une certaine forme d'humilité. Un effort invisible qui fait la différence entre la témérité et le courage. C'est un barrage de police qui interdit préventivement l'accès à une route de montagne. C'est des militaires qui bloquent l'accès à une région où des combats peuvent éclater à tout instant. C'est une intuition que je choisis d'écouter et qui me fait changer de route de manière inexplicable. Bien sûr, lire dans le journal du lendemain qu'un pont s'est effondré ou qu'une coulée de boue a enseveli la route sonnerait comme une confirmation. Mais la plupart du temps, je n'ai jamais su si j'ai bien fait ou pas. Mais tant que je me pose la question c'est que je suis en vie. Se dire non, c'est ne pas devenir l'esclave de son rêve. Quelques fois des forces qui me dépassent se sont mises en travers de ma route. Non tout n'est pas possible ! Non, les choses ne sont pas illimitées.

J'ai choisi délibérément de prendre mon temps. Le temps de rencontrer des personnes dans les pays que je traverse. J'ai découvert que m'adapter à un nouveau pays prend plusieurs jours – une bonne semaine – avant que je comprenne et savoure les différences. Ce temps-là m'est

indispensable pour m'acclimater. Et après avoir traversé 16 pays, je relativise la généreuse idée selon laquelle la terre, idéalement, ne devrait être qu'un seul pays. Les différences font la richesse. Vivre, parler, compter, manger autrement sont aussi autant d'occasions de découvrir qui l'on est. Accepter l'autre et les autres comme ils sont, c'est aussi s'accepter soi-même. C'est accepter l'impermanence des choses que j'aurais voulues éternelles. C'est accepter que ce que je croyais universel est finalement très local. C'est découvrir la fragilité de la vie qui en fait sa beauté. C'est me remettre fondamentalement en question.

J'avais prévu de voyager deux ans. Les voilà passés. Je suis loin d'être au Chili à l'heure qu'il est. C'est à peine si j'ai fait un quart du trajet que j'avais imaginé. Je vous écris du Sultanat d'Oman tout au bout de la péninsule arabique sans encore savoir encore comment je rejoindrai le sous-continent indien. Je découvre que je suis loin d'être un voyageur professionnel. Je suis presque constamment hors saison. Peut-être est-ce ma spécialité ? Je vais là où peu de gens vont et j'arrive à des périodes où personne ne vient.

Alors à la question : Ai-je eu raison de me lancer dans cette aventure ?

Je répondrais oui ! Mille fois oui !

Mais avais-je vraiment le choix ... ou est-ce simplement mon destin ?

■ Thierry Wenes





# Découverte des villages de Fosses-la-Ville

Nous poursuivons notre voyage à la découverte des villages de notre entité. Dans ce numéro, nous nous arrêtons à Bambois !

**C**e hameau, constitué de seulement quelques bâtiments à l'origine, doit son nom au statut de son territoire au Moyen Âge : on y trouvait le bois banal de Fosses. Ce bois était accessible à la population de la ville de Fosses, pour y faire paître leurs bêtes ou pour y ramasser du bois. Cet accès n'était pas gratuit : il fallait s'affranchir d'une taxe, le ban, et respecter les règles en vigueur (Fosses-la-Ville garde une trace historique de cette pratique avec le vieux moulin banal du Prince-Évêque, situé sur la place du Marché). On parlait de « *Ban le bois* » ou « *Ban – bois* ».

Le bois était contigu à un autre élément important de la région : le Vivier de l'Évêque. Cet ancien étang artificiel existe à la suite de la création d'une digue pour retenir les eaux des ruisseaux de Belle Eau et des Bons Enfants. C'est de cet étang que provient la rivière qui arrose Fosses, la Biesme, appelée il y a fort longtemps « Bebrona » (« la rivière aux castors ») et qui se jette dans la Sambre à Avelais. Ce vivier était vidé tous les deux à trois ans pour attraper et vendre les poissons qui s'y trouvaient mais aussi pour cultiver le sol riche de son bassin pendant une année, après quoi il était de nouveau rempli. À la Révolution française, le lac devient privé et, dès le 19<sup>e</sup> siècle, un tourisme s'y développe. Parmi ses habitués, on comptait Félicien Rops, le



Le lac en été - Photo IDEF Lac de Bambois

Cependant, ce tourisme de masse aura grandement endommagé le site jusqu'à son abandon dans les années 1970.

Le salut du lac de Bambois vient de l'Institut pour le Développement de l'Enfant et de la Famille (l'asbl IDEF, fondée à Sambreville) qui décide de réhabiliter le lieu dès 1985 pour en faire le sublime havre de paix, classé zone Natura 2000, qu'on connaît aujourd'hui. Un autre élément du patrimoine de Bambois, visible de loin, est son château d'eau en béton dont la construction fut achevée en 1911.

En matière de folklore, les Bamboitis ne sont pas en reste avec leur limotche qui est la première de l'entité à sortir, le 1<sup>er</sup> week-end de mai, et pas moins de 2 Marches folkloriques : La Compagnie des Zouaves de Bambois, dont la sortie annuelle est en juillet, et la Compagnie Royale Saint-Barthélémy de Bambois qui marche en août.

■ L'équipe de ReGare



Château d'eau de Bambois - Photo Francis Vandenbrouck

célèbre peintre namurois qui habitait alors le château de Thozée à Pontauray. Au lendemain de la Seconde Guerre Mondiale, en 1946, l'étang se transforme en « *Bambois-Plage* » grâce au développement de ses infrastructures et la création d'un point d'arrêt sur la ligne de train 150a. Il aura permis à de nombreux habitants de l'Entre-Sambre-et-Meuse de profiter de leurs congés en famille et près de chez eux.



Marche royale Saint-Barthélémy de Bambois - Photo Pauline Linard